

Râle d'eau *Rallus aquaticus*

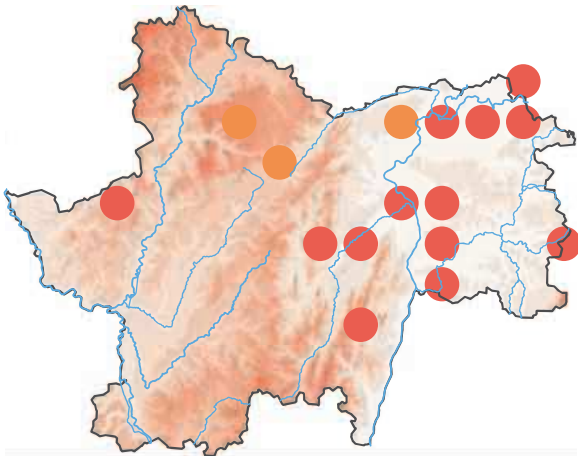
Niche en Europe, Afrique au Nord et Asie occidentale. En France, nicheur commun, migrateur et hivernant commun.

Nicheur peu commun

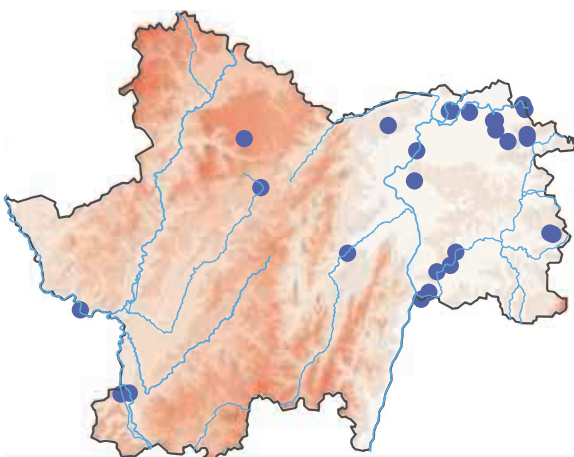
En Saône-et-Loire, le Râle d'eau est peu connu, car très discret en dehors de son cri. En effet, les habitats qu'il fréquente (queue d'étang, roselière dense...) ne permettent pas de l'observer fréquemment et son goût pour les sorties à l'aube ou au crépuscule expliquent le peu de données le concernant.

Actuellement, l'espèce est contactée principalement dans les vallées alluviales (Val de Saône, basse vallée du Doubs, vallée de la Seille...), sur les étangs de Bresse, du Charolais et du Bassin minier et sur le barrage de la Sorme à Blanzly. Curieusement, le Râle d'eau semble absent de la vallée de la Loire et du Brionnais.

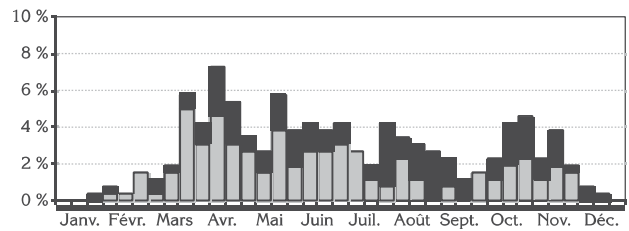
Le Râle d'eau fréquente tout type de milieux humides comme les roselières, cariçaies, les bords ou queues d'étang, les bords de cours d'eau lents.



Carte de répartition du Râle d'eau en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Râle d'eau hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Râle d'eau d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

En raison de la discrétion de l'espèce, la phénologie de reproduction du Râle d'eau est méconnue en Saône-et-Loire. Le Râle d'eau commence à chanter en général fin mars (date la plus précoce le 10.03.1993 à Martigny-le-Comte). Il peut néanmoins pousser des cris toute l'année. Selon la littérature, la saison de reproduction s'étale d'avril à fin juin. Il n'existe qu'une donnée de nidification certaine récente : 2 jeunes les 28.07 et 02.08.1995 à l'Étang Fouget à Ratenelle. On peut lui ajouter une observation plus ancienne de mai et juin 1972 à Bruailles issue du fichier de LA COMBLE : le 13 mai, découverte d'un nid contenant 7 œufs, le 8 juin 1 seul œuf sur 9 est éclos, la couvée ayant réussi ensuite.

Le Râle d'eau est le plus souvent entendu, plus rarement vu, de façon isolée. Le contact de plusieurs oiseaux simultanément est plus rare : 6 individus le 20.06.1997 à Ratenelle, 5 le 12.09.1999 à Épervans.

Migrateur et hivernant peu commun

La migration postnuptiale s'étale d'août à novembre en fonction des conditions climatiques dans les sites de reproduction du nord et de l'est de l'Europe. Le Râle d'eau est, comme tout rallidé, un migrateur nocturne. Ses mouvements migratoires sont donc très difficiles à percevoir.

En Saône-et-Loire, l'hivernage du Râle d'eau est irrégulier : 1 individu le 06.01.1970 à Torcy, 1 individu le 21.12.2004 à la Chapelle-Saint-Sauveur, 1 individu le 26.01.2006 à Fretterans, 3 individus le 11.02.2006 à Cuisery. De petits mouvements locaux ont certainement lieu lors des hivers rigoureux.

La migration pré-nuptiale s'étale de février à mai.

Historique et évolution

LA COMBLE & POTY (1958), le considéraient comme nicheur probablement régulier mais assez rare, migrateur régulier et hivernant assez rare.

Il est qualifié de nicheur certainement très abondant dans la région du Creusot (GENTILIN & NECTOUX, 1968). ROCHÉ (1978), le note comme répandu en Bresse.

En France, au vu des données STOC depuis 2001, l'effectif du Râle d'eau a une tendance à l'augmentation, ce qui est à confirmer dans les années à venir (Vigie-Nature).

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

■ Marouette ponctuée *Porzana porzana*

Niche de l'Europe à la Sibérie centrale. En France, nicheuse rare et dispersée, migratrice peu commune et hivernante rare.

Nicheuse occasionnelle

La Marouette ponctuée a fort probablement niché en 1981 au marais du Mesvrin au Breuil sans preuve formelle. Plus récemment, deux cas d'oiseaux chanteurs ont été signalés :

- un oiseau entendu le 19.05.2006 à Cuisery, dans une prairie légèrement inondée de la vallée de la Seille ;
- un chanteur du 24.04.2009 au 01.05.2009 à Sassangy, dans une prairie humide pâturée de la vallée de la Guye. La prairie a malheureusement été asséchée l'année suivante.

L'espèce était considérée comme nicheuse probablement régulière par MONTESSUS. Il se trouve au Musée d'Autun 1 mâle en plumage d'été avec mention « a niché ici [?] le 31.07.1889 ». (LA COMBLE & POTY, 1958).

Migratrice occasionnelle

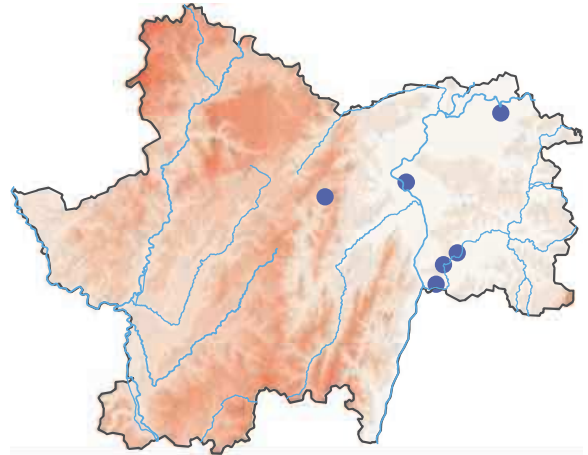
Considérée comme migratrice régulière de printemps et d'automne (LA COMBLE & POTY, 1958) : 1 individu mort à l'automne 1920 à La Comelle.

Des 15 mentions (de 1966 à 2011), 7 proviennent du Bassin minier, 6 du Val de Saône, 1 de la vallée de la Loire et 1 du val de Guye.

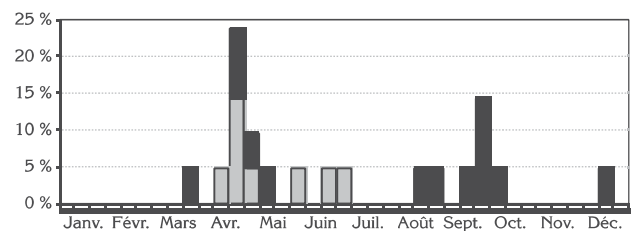
La migration automnale (6 mentions) débute mi-août (1 individu le 19.08.1982 au Lac de la Sorme à Blanzly) avec un petit pic entre le 9 et le 29 septembre pour se terminer début octobre (1 individu le 04.10.2008 à Huilly-sur-Seille et 1 individu tué à la chasse début octobre 1975 à Torcy).

Il existe deux observations hivernales, la première concerne un oiseau tué en janvier 1962 à Saint-Didier-sur-Arroux, la deuxième, 1 individu le 20.12.1980 à Dracy-Saint-Loup.

La migration printanière est peu sensible avec 6 mentions, deux fin mars (1 individu le 26.03.2003 à l'Étang Fouget à Ratenelle et 1 chanteur les 28 et 29.03.2011 à Ouroux-sur-Saône), deux chanteurs en avril (les 09 et 18.04.1977 au marais de Torcy à Torcy), 1 mâle chanteur du 24.04 au 01.05.2009 à Sassangy et une mi-mai (1 chanteur le 19.05.2006 à Cuisery)



Localisation des données de Marouette ponctuée en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Marouette ponctuée d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Toutes les observations concernent des oiseaux isolés.

Jean-Marc FROLET

■ Marouette poussin *Porzana parva*

Niche de façon dispersée en Europe de l'Ouest, puis de façon plus ou moins continue jusqu'à l'Asie centrale. En France, migratrice rare, nicheuse probable très rare, hivernante occasionnelle.

Nicheuse occasionnelle

A niché au XIX^e siècle dans les îlots du Doubs à Pierre-de-Bresse (LA COMBLE & POTY, 1958).

Migratrice occasionnelle

Migratrice sans doute régulière, mais rare au XIX^e siècle ; 1 mâle le 27.03.1887 à « Bullieu » (LA COMBLE & POTY, 1958).

Plus récemment, la Marouette poussin a été observée à 2 reprises :

- 1 mâle chanteur le 09.04.1977 au marais de Torcy à Torcy ;
- 1 femelle le 24.03.1997 à l'Étang Fouget à Ratenelle.

Jean-Marc FROLET

■ Marouette de Baillon *Porzana pusilla*

Niche en Europe, Asie mineure et Afrique. En France, migratrice rare, nicheuse probable très rare.

Migratrice occasionnelle

Pas de mention aux XX^e et XXI^e siècles.

Historique

Notée aux deux passages par MONTESSUS.

Une seule capture d'un juvénile en août 1889 à l'Étang de Dananche à Varennes-Saint-Sauveur (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

■ Rôle des genêts *Crex crex*

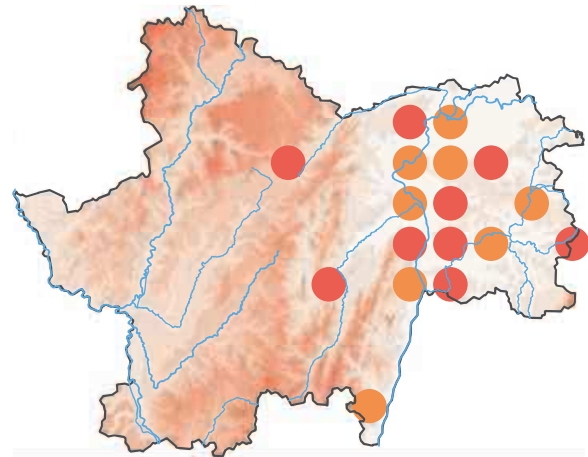
Se reproduit de l'Europe de l'Ouest et du Nord-Ouest à la Sibérie centrale et au nord-ouest de la Chine. En France, nicheur rare (dans les Basses Vallées Angevines, le Val de Loire, le Val de Charente et le Val de Saône), migrateur et hivernant occasionnel.

Nicheur rare

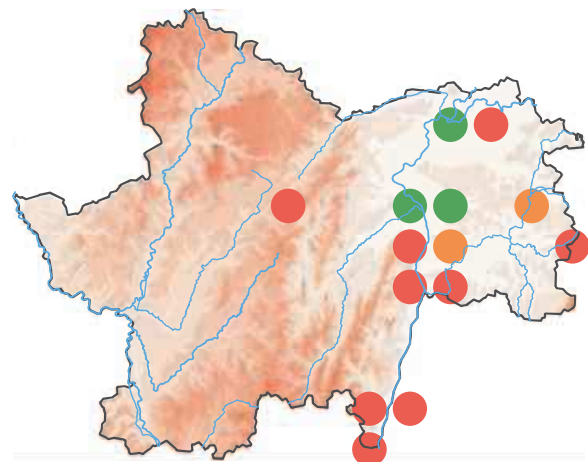
Sa population est estimée à 15 mâles chanteurs en 2009. L'espèce ne subsiste plus que dans le Val de Saône au sud de Châlon-sur-Saône et au sud de Mâcon dans la vallée de la Seille au niveau de la confluence Seille/Saône.

Le Rôle des genêts est une espèce très sélective dans son milieu de nidification. Il occupe principalement les prairies de fauche humides possédant un couvert végétal assez haut (au minimum 60 cm) et dense, les parcelles traversées par des ruisseaux, les fossés de drainage ou petites mares ont sa préférence.

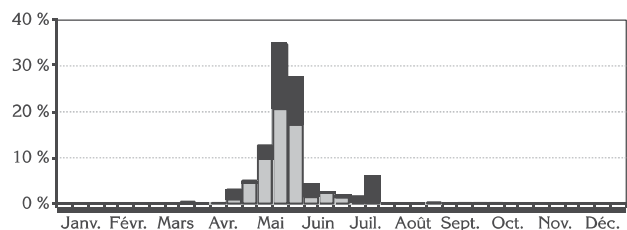
Les premiers mâles chanteurs sont entendus en général, fin avril-début mai jusqu'à fin juillet (chant le plus précoce : 1 individu le 18.04.1977 à Torcy). Un couple élève deux nichées par an. La première ponte a généralement lieu entre le 10 mai et le 1^{er} juin et les éclosions ont lieu 20 jours plus tard du 1^{er} au 20 juin. Les secondes pontes ont lieu entre fin-juin et mi-juillet.



Carte de répartition du Rôle des genêts en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



Carte de répartition du Rôle des genêts en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Rôle des genêts d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Alexis REVILLON

Rôle des genêts.

Migrateur rare

Il n'y a que peu de données postnuptiales de Râle des genêts :

- 1 individu le 31.08.1985 à La Truchère ;
- 2 individus le 04.09.1969 au marais de Torcy à Torcy ;
- 1 individu le 17.09.2000 à Saint-Germain-du-Plain ;
- 1 individu le 30.09.2003 à Saint-Germain-du-Plain.
- 1 individu trouvé mort en septembre 2000 à Marmagne.

L'arrivée des premiers oiseaux commence fin mars (3 individus le 24.03.1996 à La Truchère), culmine vers fin avril (2 individus le 30.04.1969 à Marnay, 1 individu le 18.04.1977 à Torcy, 1 le 21.04.1995 à Marnay.) pour finir fin mai.

Historique et évolution

Notée seulement au passage au XIX^e siècle, l'espèce s'installe dans le département au cours de la 1^{re} moitié du XX^e siècle mais sa distribution exacte reste très floue en raison du manque de données pendant cette période (LA COMBLE, 1990). Dans les années 1950, elle est considérée comme nicheuse probablement régulière, abondante certaines années en Bresse mais presque absente du reste du département (LA COMBLE & POTY, 1958). Cependant, il n'y a que peu de données précises au vu du peu de données existantes.

C'est à la fin des années 1970, que l'espèce est notée comme nicheuse probablement régulière en Val de Saône grâce aux prospections de Camille FERRY.

Les effectifs du Râle des genêts atteignent leur apogée en Saône-et-Loire au début des années 1980. Il est noté comme fréquent en basse vallée du Doubs, en Val de Saône et dans la vallée de la Seille (LA COMBLE, 1990). L'augmentation des populations est surtout remarquée en amont de la confluence Seille/Saône avec une estimation comprise entre 40 et 50 couples à la Truchère (ROCHÉ, 1984). Mais c'est en 1986 que le plus grand nombre de mâles chanteurs est recensé dans le département avec une estimation qui atteint les 300 individus et cela principalement dans le Val de Saône (LA COMBLE, 1990).

Les années 1990 marquent un tournant dans l'histoire de cette espèce pour la Saône-et-Loire. La disparition des prairies de fauche au profit des monocultures s'enclenche et, dès 1993, la population de Râle des genêts s'effondre. Ce sont seulement 93 mâles chanteurs qui sont recensés dont 48 rien que sur Varennes-le-Grand.

Les différentes mesures de protection nationale mises en place au milieu des années 1990 ont un effet positif sur les populations du département puisqu'en 1998, on estime un nombre de 110 à 130 mâles chanteurs principalement répartis en quatre noyaux de populations : prairies de Saint-Maurice-en-Rivière, confluence Saône-Grosne et Saône-Seille ainsi que sur les prairies au sud de Mâcon.

Malgré toutes ces mesures, les effectifs continuent à s'effondrer au cours de la première décennie du XXI^e siècle avec, en 2006, seulement 25 à 38 mâles chanteurs.

Et malheureusement, tous ces éléments vont dans le sens d'une disparition programmée de l'espèce de la Saône-et-Loire et de la Bourgogne.

Données de suivi de fauche

Depuis 2007, sont effectués en accord avec les agriculteurs des suivis de fauche sur certaines parcelles.

En 2007, 7 parcelles sont suivies avec la découverte de 2 jeunes volants et de 6 non volants. En 2008, 6 parcelles suivies, avec 2 volants et 4 non volants. En 2009, 15 parcelles avec 13 volants et 6 non volants. En 2010, 10 parcelles, avec 12-13 volants, 8 non volants et un nid contenant 11 œufs, dont 4 détruits à Varennes-le-Grand le 15.07.2010 et 3 jeunes ont été élevés au Centre de sauvegarde de la faune sauvage à l'Étoile dans le Jura et relâchés le 19.08.2010 à Varennes-le-Grand.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

■ Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus*

La sous-espèce nominale *G. c. chloropus* niche en Europe, en Afrique du Nord et en Asie. En France, sédentaire, migratrice et hivernante commune.

Nicheur sédentaire présent tout l'année

Considérée par de LA COMBLE & POTY (1958) comme un oiseau nicheur régulier, répandu et commun au bord des rivières et des étangs, la Gallinule poule-d'eau n'a, en ce début de XXI^e siècle, pas changé de statut. On la trouve en effet sur l'ensemble du département, à l'exception du Haut-Morvan, de la Côte Mâconnaise et d'une partie du Charolais. La carte des citations montre son abondance le long de l'axe Saône-Doubs, de la Seille, de la Grosne, de la Loire et de l'Arconce. Elle niche également sur les étangs et les plans d'eau urbains, et des mares minuscules peuvent lui suffire, pourvu qu'elles recèlent une végétation assez abondante. Les densités trouvées par ROCHÉ (1978) sont de 0,86 couple par ha en 1977 sur les étangs de Bresse bourguignonne. Elle est observée toute l'année.

Frédéric TILLIER



Gallinule poule-d'eau.

La Gallinule poule-d'eau dépose fréquemment deux pontes et rarement trois. On peut donc trouver des adultes couvant ou des poussins pendant une période assez longue. La première ponte est généralement déposée en avril (date précoce le 24.03.1985 à Épervans) et la deuxième environ un mois après l'éclosion de la première. Le nid garni d'œufs découvert le plus tardivement l'a été le 28.07.2008 à Cuisery (2^e ou 3^e ponte ?). Des familles sont observées de la mi-avril à la fin août (surtout en juillet) avec une date tardive d'un jeune non émancipé le 04.09.1996 à Saint-Marcel. Des rassemblements postnuptiaux peuvent être observés de temps en temps (une centaine d'individus le 27.08.1984 en bord de Saône à Varennes-le-Grand).

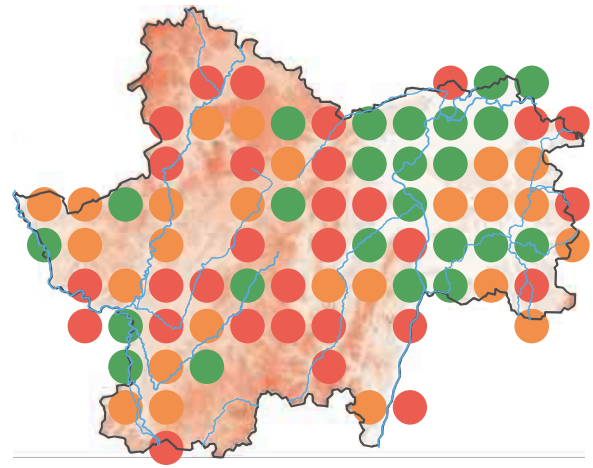
Migratrice et hivernante peu commune

Le statut hivernal de la Gallinule poule-d'eau est compliqué à appréhender. En effet, la population adulte française est considérée comme en partie sédentaire ou erratique, en partie migratrice. La population hivernante est en outre rejointe par des oiseaux provenant du nord et du nord-est de l'Europe. La migration est nocturne et donc difficile à observer. D'après nos voisins suisses (WINKLER, 1999), la migration automnale se déroulerait de septembre à novembre, celle de printemps en mars et avril. Une seule citation de Saône-et-Loire fait état d'un individu migrant (de jour) le 08.03.2000 à Oye. L'hivernage se fait soit sur les sites de reproduction soit, en période de gel, sur les rivières, qui ne gèlent généralement pas. Il se fait en partie en groupes d'une dizaine à une trentaine d'individus (maximum 30 individus le 19.01.1966 au marais de Torcy à Torcy). Les hivers très rudes induisent une forte mortalité des Gallinules poules-d'eau.

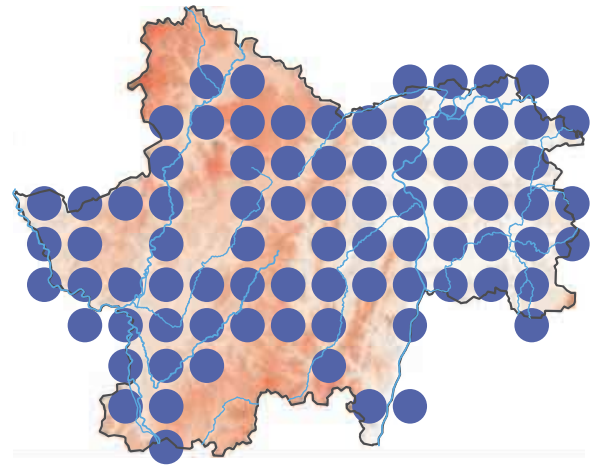
Données de baguage

- 1 individu bagué le 11.09.1961 à Nakskov, Lolland (Danemark) tué le 17.10.1962 à Montpont-en-Bresse ;
- 1 individu bagué volant le 22.04.1966 à Copenhague (Danemark) tué le 05.12.1968 à Flacey-en-Bresse.

Alain MICHON



Carte de répartition de la Gallinule poule-d'eau en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Gallinule poule-d'eau hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Foulque macroule *Fulica atra*

En France, la sous-espèce type occupe les deux-tiers nord du pays et sa présence est ponctuelle dans le sud et en Corse. Elle est sédentaire, migratrice et hivernante commune.



Frédéric THILLIER

Foulque macroule.

Nicheuse commune et sédentaire

Nicheuse répandue et commune, sans doute sédentaire, migratrice régulière, hôte d'hiver en grand nombre selon LA COMBLE & POTY (1958).

La Foulque macroule est répandue et commune dans tous les secteurs pourvus de plans d'eau bien végétalisés ou de rivière calme. Elle est surtout abondante sur l'axe Saône-Doubs, sur les étangs de Bresse et sur les plans d'eau du Bassin minier. Elle est logiquement absente du Haut-Morvan, de la Côte mâconnaise et d'une partie du Charolais.

La Foulque macroule dépose généralement deux pontes, quelquefois une troisième si la deuxième est détruite. La période de reproduction s'étale donc largement de mars à août. Les premières parades, généralement accompagnées de conflits entre couples reproducteurs, débutent vers la mi-mars (date précoce le 14.02.1998 à Chalon-sur-Saône), la construction du nid suit et la couvaison intervient dès début avril (le 06.04.2004 à Sassenay) mais le plus souvent en

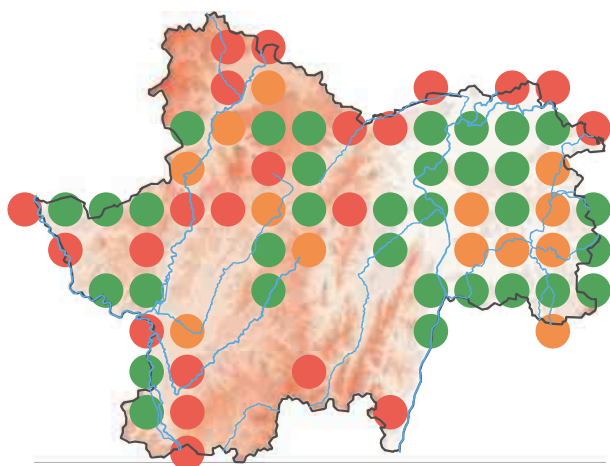
mai (plus de 50 % des citations de couvain) pour la première ponte. Les dernières citations de couvain sont datées de début août. Les groupes familiaux, avec des jeunes non volants (ceux-ci ne volent qu'à l'âge de 8 semaines), sont surtout notés en juin (plus de la moitié des citations). Les dates extrêmes sont : le 22.04.1994 à Cronat pour la plus précoce, le 23.08.2007 à Fleurville pour la plus tardive. Les juvéniles volants, parfois encore observés avec les parents jusqu'à fin août, s'émanent progressivement et rejoignent quelquefois dès fin mai, mais le plus souvent en juillet, des groupes d'adultes non nicheurs séjournant à proximité, formant alors des bandes de plusieurs centaines d'oiseaux :

- 113 à l'Étang de la Chênaie à Charette et 104 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse le 28.05.2002 ;
- 238 le 26.06.2001 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse ;
- 245 le 14.07.2010 à l'Étang de Pontoux à Pontoux ;
- 225 le 15.07.2003 à l'Étang du Milieu à Charette.

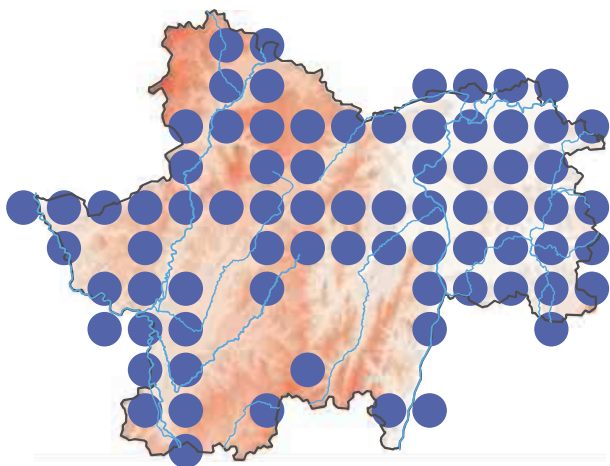
En août et septembre, les regroupements concernent adultes et jeunes pour la mue :

- 416 le 25.08.2004 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse ;
- 322 le 07.09.2004 à l'Étang de Pierre à Pierre-de-Bresse et 278 à l'Étang du Milieu à Charette.

Les nicheurs français sont considérés comme en partie sédentaires et en partie migrateurs, vers le sud du pays ou la péninsule ibérique (pour la plupart migrateurs selon CROUZIER, 1994).



Carte de répartition de la Foulque macroule en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Foulque macroule hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Migrateur et hivernant commun

Comme pour la Gallinule poule-d'eau, la situation automnale et hivernale est assez complexe puisque la population locale est rejointe ou remplacée par des oiseaux originaires d'Europe du Nord et du Nord-Est. La migration de la Foulque macroule est difficile à observer car elle est nocturne. L'arrivée principale des hivernants se ferait en octobre-novembre. L'hivernage s'étend d'octobre à février, les effectifs fondant vers la mi-février (entre le 5 et le 20 selon les quelques données disponibles). Les sites d'hivernage les plus importants, qui peuvent accueillir des centaines, voire des milliers d'individus, sont la Saône et les grands plans d'eau :

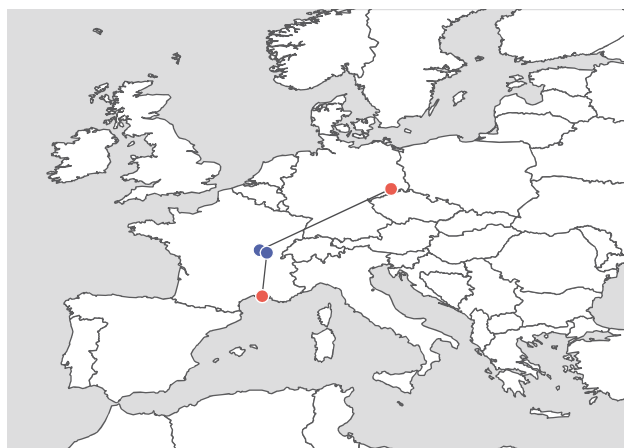
- 3000 le 14.12.1993 sur la Saône à Marnay ;
- 1 150 le 28.01.1992 sur la Saône à Crissey ;
- 500 le 26.10.1986, 1 500 le 12.01.1996, à la confluence Saône-Seille à La Truchère ;
- 700 le 26.12.1965 à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte ;
- 3500 de décembre 1987 à janvier 1988 à l'Étang du Rousset au Rousset ;
- 800 le 02.02.1992 au Lac des Prés Saint-Jean à Chalon-sur-Saône ;
- 417 le 11.12.1977 au Lac de la Sorme à Blanzay ;

Les étangs de Bresse ont des effectifs plus limités (au maximum 150 à 240 oiseaux) et plus irréguliers, du fait d'une prise en glace fréquente.

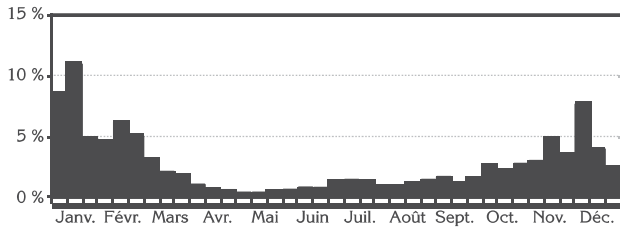
La migration printanière se fait en mars. Les bandes importantes observées à cette époque (800 individus le 08.03.1986, puis 540 le 22.03.1986 à La Truchère) concernent alors vraisemblablement des oiseaux en cours de transit vers l'Europe du Nord ou du Nord-Est, mais faute d'un suivi permanent, on ne peut en être sûr.

Données de baguage

- 1 individu bagué non volant le 08.06.1958 à Spee, près de Dresde (Allemagne) repris le 10.11.1958 à l'Étang de Montchanin à Montchanin ;
- 1 adulte bagué à la Tour du Valat en Camargue le 11.01.1969 est repris à Cuisery le 12.09.1969 (soit 340 km au nord).



Carte de déplacement de la Foulque macroule d'après les données de baguage.



Phénologie saisonnière de la Foulque macroule d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

Espèce en augmentation sensible depuis le milieu du siècle (population départementale estimée en 1958 à environ 1 000 couples par LA COMBLE & POTY), du fait de la multiplication des plans d'eau artificiels.

Effectifs hivernants aussi en augmentation jusqu'à la fin des années 80, stables ou en régression depuis.

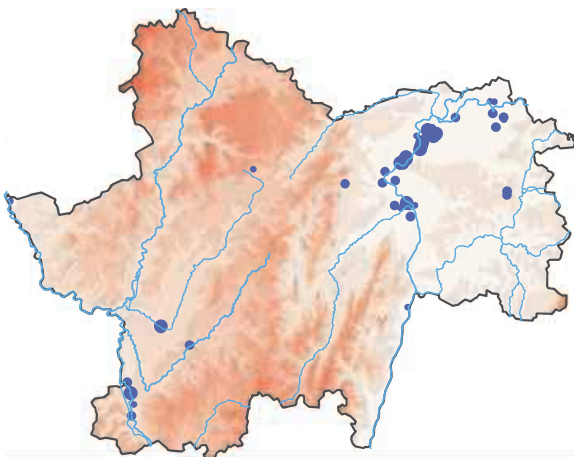
Alain MICHON & Jean-Marc FROLET

GRUIDAE

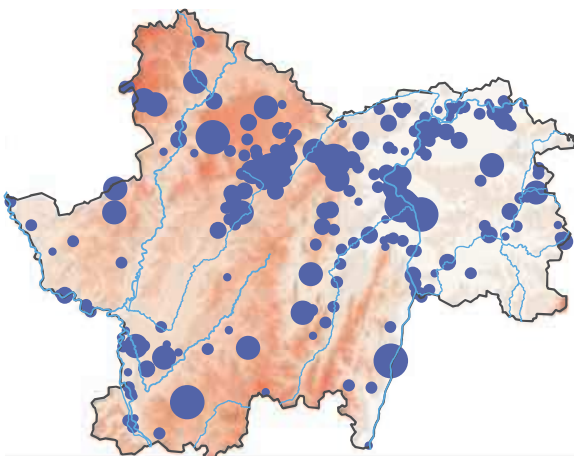
Grue cendrée *Grus grus*

Niche du nord de l'Europe à la Sibérie orientale. En France, nicheuse très rare, migratrice assez commune et hivernante localisée (essentiellement en Champagne-Ardenne, dans le centre de la France et en Aquitaine).

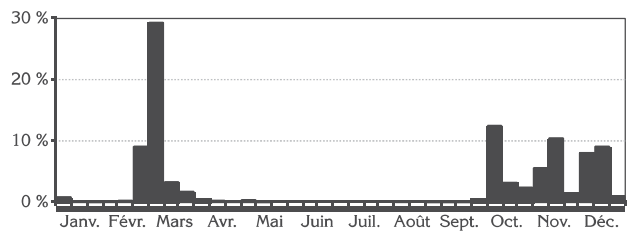
Migratrice rare et hivernante occasionnelle



Localisation des données de Grue cendrée en hiver (décembre et janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Grue cendrée de février à novembre en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Grue cendrée d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de déplacement de la Grue cendrée d'après les données de baguage du CRBPO.

La Saône-et-Loire se situe sur la partie est du couloir de migration (orienté nord-est/ sud-ouest) et les observations sont favorisées par des vents de secteur ouest. Les observations sont majoritairement effectuées dans l'ouest et le centre de la Saône-et-Loire.

La Grue cendrée est une migratrice le plus souvent nocturne.

Marcel DUMAS



Grue cendrée.